Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 47 (1902)
Heft: 1

Rubrik: Informations

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le tir au revolver.

Ne serait-il pas possible de modifier les conditions du tir au revolver imposées aux sociétés militaires? Elles ne nous paraissent pas répondre au but.

Pour le tir au revolver comme pour celui au fusil, il s'agit de développer la précision. Or, les cibles A n'ont rien de ce qu'il faut pour cela. Un visuel de 60 centimètres et un carton de 40 conviennent parfaitement à la distance de 300 mètres utilisée pour le tir à la carabine. C'est un monde pour le tir au revolver à 50 m. et à 60 m. On peut permettre à son guidon les plus larges oscillations dans cette vaste zone, tout en restant certain de mettre dans le 4.

Autre chose. Le soldat, en s'exerçant sur la cible A, perfectionne non seulement son tir militaire, il se prépare pour le tir de stand, soit pour nos tirs fédéraux et cantonaux qui adoptent généralement le carton de 38 cm.

Rien de pareil pour le tireur au revolver.

Nous estimons donc qu'il y aurait sérieux avantage à changer la cible revolver, et à adopter celle en usage dans les tirs fédéraux. Pour des exercices à la distance moyenne de 50 m., il suffit amplement d'une cible d'un mètre de côté, portant un visuel noir de 50 cm., avec carton de 25.

Si l'on tient à la division en quatre points pour ne pas rompre l'uniformité des inscriptions dans nos sociétés de tir, rien n'est plus simple que d'ajouter un cercle supplémentaire de 75 cm. de diamètre.

De cette façon, les tireurs au revolver pourront se perfectionner mieux que ce n'est le cas actuellement, et, d'autre part, au point de vue du tir de stand, l'égalité sera rétablie entre eux et les tireurs à la carabine.

Un Tireur.

INFORMATIONS

ANGLETERRE

Nouveaux uniformes. — Un ordre du jour, inséré dans la *Gazette officielle de l'armée*, fixe les nouvelles tenues, pour le service et pour la parade, destinées à remplacer les anciens uniformes dans tous les corps de troupe.

La nuance khaki, ou cachou, qui avait été adoptée pour toutes les armées, depuis la guerre du Transvaal, va enfin céder la place au *drab*, cou-

leur intermédiaire entre le brun et le gris très foncé, que de récentes expériences ont démontré être beaucoup moins visible, aux grandes et aux moyennes distances, que le fameux khaki. Le *drab* sera désormais la couleur nationale, non seulement de l'infanterie, mais encore de la cavalerie, de l'artillerie et du génie.

La capote sera de drap imperméable, moins épais et, par conséquent, plus facile à plier que le drap actuellement en service. La tunique, remplaçant la « redjacket » ou jaquette rouge historique, est en serge, à col rabattu, avec quatre poches extérieures. Elle devra être ajustée à la taille. Les pantalons sont en tartan et de forme un peu étroite à partir du genou pour permettre le port des jambières.

Quant à la coiffure, la petite galette dont s'enorgueillissait Tommy Atkins paraît avoir vécu. L'ordre du jour ne mentionne que le casque en feutre à large bord, percé de chaque côté de deux rangs de trous pour l'aération. Le modèle adopté est celui des troupes de cavalerie, avec quelques améliorations de détail, surtout sous le rapport du poids.

Pour les boutons, ils seront en métal bronzé. On mettra les insignes de grade et les chevrons sur chaque manche; il n'y aura plus d'écussons au col.

En outre du jersey de laine qui fait partie de l'équipement actuel, chaque soldat recevra dorénavant un tricot se boutonnant par devant et sans manches, dont le port sera obligatoire en hiver et dans les colonies à climat rigoureux.

ÉTATS-UNIS

Un avancement extraordinaire. — Le général Buffington, chef du service technique (ordnance), mis à la retraite, a été remplacé par le *capitaine* Crozier, qui passe du coup *général de brigade*. Le Sénat n'a pas encore confirmé cette nomination extraordinaire, non plus que celles des colonels Gillespie, du génie, et Davis, de la justice militaire, nommés généraux et chefs de leurs services respectifs. On parle d'appliquer à ces officiers la nouvelle loi sur le service de quatre ans dans les états-majors, ce qui fait que le *général* Crozier risque de se retrouver dans quatre ans capitaine, à moins qu'il ne réussisse entre temps à se faire nommer major !

L'uniforme au bureau. — Le ministre de la guerre a enjoint à tous les officiers de service au ministère de porter l'uniforme dans les bureaux. Cet ordre est en général mal accueilli. La plupart des officiers trouvent inutile de se mettre en uniforme pour des travaux quasi-civils. En outre, l'officier américain n'ayant pas l'habitude de se montrer en uniforme dans la rue, continuera à arriver au bureau en civil et perdra son temps à des changements de costume comme un figurant de théâtre.

Ce que coûte la guerre. — M. Robert Gordon Butler cherche, dans le *Home Magazine* (de New-York, juin), à dresser le bilan de ce que la guerre a coûté au XIXe siècle. Nous lui empruntons cette statistique à titre de curieuse indication :

Guerres napoléoniennes	16,500,000,000
Guerre turco-russe (1826)	500,000,000
Algérie (un peu vague)	1,000,000,000
Guerres civiles (Espagne et Portugal)	1,250,000,000
Canada	55,000,000
Guerre seminole	135,000,000
Guerre du Mexique	285,000,000
Révolutions en Europe	250,000,000
Campagnes de Chine	220,000,000
Guerre cafre	50,000,000
Crimée	7,600,000,000
Italie	1,265,000,000
Guerre de Sécession	25,000,000,000
Abyssinie	215,000,000
Schleswig-Holstein	375,000,000
Guerre franco-mexicaine	375,000,000
Guerre austro-prussienne	1,650,000,000
Guerre du Paraguay	1,200,000,000
Guerre franco-allemande	12,500,000,000
Ashantis	27,000,000
Asie centrale	1,125,000,000
Guerre turco-russe	6,000,000.000
Afghanistan et Afrique australe	425,000,000
Soudan	105,000,000
Madagascar	425,000,000
Campagnes des Italiens en Abyssinie	575,000,000
Guerre hispano-américaine	5,000,000,000
Guerre sud-africaine	4,000,000,000
Soudan	60,000,000
Guerre sino-japonaise	1,500,000,000

Tout cela donne un total bien près de 90 milliards de francs. La répartition de cette somme entre tous les habitants du globe vaudrait à chacun 65 francs.

RUSSIE

Une marche forcée. — L'an 1900, au mois de septembre, une section de la 1re batterie montée du groupe d'artillerie indépendant de la Transbaïkalie, escortée de 24 cosaques, a fait en vingt-huit heures trois

quarts une marche de 116 km. dans la Mandchourie. Nous en donnons le résumé suivant, d'après le *Rouskii Invalid :*

Après avoir fait, dans la région de Tsitsikar, quatre étapes successives, respectivement de 40, 44, 34 et 44 km., les 8, 9, 10 et 11 septembre 1900, le détachement mentionné plus haut reçut l'ordre de partir le 12 septembre de bon matin pour rejoindre, en une seule étape, une colonne de cavalerie qui se trouvait à 122 km.

On emporta deux jours de vivres pour les chevaux et trois pour la troupe.

La marche se fit dans les conditions suivantes : Départ à 3 $^1/_2$ h. du matin, au pas, à raison d'environ 6 km. à l'heure, jusqu'à 8 h. — Petite halte pour faire boire les chevaux dans un village ; continuation de la marche jusqu'à midi, au trot, jusqu'à ce que les chevaux commencent à transpirer, c'est-à-dire pendant environ douze minutes, puis au pas, les chevaux étant menés par la bride pendant quinze minutes et les sangles desserrées ; et reprise du trot quand les chevaux sont secs, et ainsi de suite. — A midi, halte de une heure trois quarts, pendant laquelle les hommes font cuire la viande qu'ils ont emportée, tandis que l'on frictionne les jambes des chevaux, auxquels on donne d'abord de la paille d'avoine verte non battue, et une heure après à boire, puis 1 kg. 640 d'avoine. — De 1 $^3/_4$ h. à 5 h. du soir, marche au pas. — A 5 h., petite halte pendant laquelle on fait boire aux chevaux, sans les dételer ou les desseller, de la mauvaise eau tiède d'un étang. — De 5 h. à 8 h., marche, le trot alternant avec le pas comme plus haut. — De 8 h. à minuit environ, marche lente et pénible. — A minuit, grande halte pour bivouaquer ; on frictionne les jambes des chevaux auxquels on donne de la paille et, au bout d'une demi-heure, on leur enlève les selles pour les couvrir avec les housses ; on ne les fait pas boire parce que l'eau est trop froide ; les hommes prennent le thé et s'endorment à 1 h. du matin. — A 7 h. du matin, reprise de la marche à travers un terrain marécageux, les hommes se mettant aux roues des canons et caissons pour aider les chevaux. — Arrivée au bivouac prescrit à 8 $^1/_4$ h. du matin.

La section avait donc fait les 116 km. en vingt-huit heures trois quarts, dont environ neuf consacrées aux repos. Le lendemain, la section fit encore une petite marche d'un peu plus de 6 km.

Les chevaux de cette section étaient entraînés ; outre les 162 km. qu'ils avaient faits en quatre étapes, comme nous l'avons vu plus haut, ils avaient déjà accompli de grandes marches pour se rendre à Blagoviétchensk et de là à Tsitsikar.

Les chevaux supportèrent bien cette épreuve, qui fait évidemment le plus grand honneur à la remonte de l'artillerie russe.